



HAL
open science

Nathalie PATON (2015), School shooting. La violence à l'ère de YouTube, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. " Interventions ".

Anaïs Djouad

► **To cite this version:**

Anaïs Djouad. Nathalie PATON (2015), School shooting. La violence à l'ère de YouTube, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. " Interventions ". Communication [Information Médias Théories]: revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2017, Architexture organisationnelle, 2017: Vol. 34/2 (2), <http://communication.revues.org/7165>. hal-01572013

HAL Id: hal-01572013

<https://hal.science/hal-01572013>

Submitted on 4 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication

Information médias théories pratiques

vol. 34/2 | 2017 :

Vol. 34/2

Lectures

Nathalie PATON (2015), *School shooting. La violence à l'ère de YouTube*

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Interventions »

ANAÏS DJOUAD

Référence(s) :

Nathalie PATON (2015), *School shooting. La violence à l'ère de YouTube*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Interventions »

Texte intégral

- Nathalie Paton s'est saisie d'un thème très médiatique, ce qui ne lui rend pas la tâche facile. En effet, nous avons tous pu appréhender l'importance de l'événement *school shooting* à travers de multiples médias.
- Même s'il est beaucoup question des réseaux sociaux en ligne dans cet ouvrage — ces nouveaux lieux pour penser —, ils ne sont pas directement l'objet de l'étude que nous propose Paton, qui utilise ces nouveaux mécanismes d'interaction pour offrir une analyse des socialités qui naissent de pratiques subculturelles et dessinent des formes d'expressions que l'on peut considérer comme politiques. Trois enquêtes ethnographiques successives permettent de saisir une pratique communicationnelle qui dépasse largement le phénomène des tueries de masse dans les lycées.
- L'originalité de ces travaux, ce qui constitue le fondement même de la thèse, c'est de proposer, en même temps qu'une analyse du mouvement social, une nouvelle herméneutique de la production de soi en tant que sujet autonome. Ainsi, modes de participations, pratiques langagières, mises en scène rendues possibles par les technologies de l'information et de la communication, communautés constituées

autour d'événements précis, tous les éléments présentés par Paton revêtent un caractère transitionnel dans la mécanique d'élaboration de l'identité individuelle dans le collectif, désignée ici comme la *sociation* (page 172). Le sujet gagne grâce au réseau de nouvelles clés pour accéder à des types de reconnaissance, d'identification, impossibles dans la vie sociale « classique ». Ces phénomènes nouveaux sont d'autant plus palpables quand ils sont illustrés à travers l'analyse de comportements punis par la loi : déviance, marginalité, mais surtout terrorisme.

- 4 Partant d'un phénomène longtemps considéré comme spécifique au territoire étatsunien, la première partie de l'ouvrage permet de déconstruire ce qui apparaît comme un événement culturellement contextualisé en événement plus global, mondialisation amplifiée par les réseaux. La carte des internautes participant à la mise en culture des modes d'interaction autour des *school shootings* (présentée à la page 19) révèle que l'activité numérique se répartit dans plus de sept pays à travers le monde. Dans les années 1990 émerge principalement aux États-Unis ce qui sera appelé plus tard un acte de *school shooting* en sociologie. Après le 11 Septembre, l'ampleur de ce qui n'est plus un phénomène localisable dérouté les quelques analystes occupés à vouloir dessiner un modèle social précis, limité. C'est une véritable culture du culte de la violence qui surgit, un exemple typique des déviances libérées de toutes normes sociales, grâce aux dispositifs des technologies de l'information et de la communication.
- 5 L'historiographie (de 1996 à 2011) des différents meurtres de masse et l'analyse des contenus produits par les acteurs des tueries montrent l'évolution des dispositifs de communication : vidéos, blogues, forums fleurissent sauvagement pour constituer au fur et à mesure un réseau complexe et presque organisé. Quand une plateforme d'échange est censurée, une autre apparaît presque immédiatement. Pour garantir une stabilité des références empiriques dans le temps, l'équipe de Paton met alors en place une plateforme d'archives spécifique afin d'y agréger tous les matériaux. Elle intègre également des groupes de discussion ; méthodologies scientifiques et journalistiques s'entremêlent alors pour garantir une recension sérieuse dans l'immensité en perpétuel mouvement qu'est internet. Ainsi, une large part de l'étude propose une analyse minutieuse de la construction de l'imagerie, de l'élaboration à la multiplication des supports, pour nous offrir une sociographie pertinente des codes, symboles et typologies d'expression et de diffusion de ceux qui se revendiquent comme adeptes de cette forme de violence.
- 6 Avec internet et ses supports intuitifs pour la production d'objets hypermédiatiques naissent des modèles d'expression et des relais d'information qui s'émancipent des normes sociales dans leurs formes et leurs contenus. La difficulté pour les autorités de surveiller ces mouvements et la facilité des médiations donnent à voir une subculture rapidement organisée, puissante, alors même qu'elle n'a aucune possibilité d'existence dans le « monde réel ». Néanmoins, aucun jugement n'est porté sur les technologies de l'information et de la communication. Au contraire, l'auteure tente de comprendre comment, à partir de la grande liberté offerte par les dispositifs numériques, certains individus laissent leurs fantasmes les plus sombres prendre des formes élaborées, en vérifiant le jeu des influences sur ceux qui restent anonymes tout en participant à la création de ces contenus et à la légitimation de leur existence.
- 7 Depuis une théorie de l'acteur dominé, voire annihilé socialement (beaucoup d'auteurs des massacres recensés expriment des maltraitances quotidiennes, souvent dans l'enceinte du lycée où ils passeront à l'acte) à qui les technologies de l'information et de la communication permettent d'accéder à une nouvelle image de lui-même et à la redéfinition de son identité, c'est bien face à un social en création que nous nous trouvons, entrant alors dans un cadre encore neuf de la sociologie, celui de la sociotechnie. Car il nous faut comprendre les modes et moyens d'action des dispositifs numériques pour comprendre comment sont rendues possibles

l'élaboration et la diffusion d'une culture qui se développe et se diffuse presque exclusivement par ces dispositifs technologiques. Il semble en effet que ce sont les plateformes numériques et le détournement de leurs usages initiaux qui permettent aux acteurs de donner une force intrigante à ce qui pouvait apparaître comme un *simple* mouvement marginal.

8 Ce qui semblait n'être au départ qu'un phénomène immoral dont il faut saisir les sources, laisse finalement apparaître au cours des recherches, un réseau complexe de microsociétés, sans territoires mais construites autour de rituels, de représentations du réel, d'idéologies, de symboliques puissantes. Alors ce n'est pas tant la question du passage à l'acte de certains lycéens qui est discutée mais bien les possibilités d'une construction d'un champ social émulée par les espaces technologiques de communication.

9 Paton aurait pu s'arrêter à l'analyse des médiations par les acteurs des tueries ou par ceux qui se déclarent prêts à passer à l'acte. Son travail l'amène finalement à dépasser son sujet pour remettre en question les cadres classiques de l'analyse de la médiation, comme s'ils ne suffisaient plus à livrer une analyse pertinente à l'ère des technologies de communication.

10 Nous avons donc deux tendances fortes dans la culture internet des *school shootings* : d'un côté, les criminels et ceux qui expriment leurs désirs de passer à l'acte, ceux qui les défendent et trouvent le moyen d'exprimer leur attirance pour la violence et les meurtres en masse, de l'autre, des internautes qui veulent s'exprimer sur les événements, parfois les proches des victimes, parfois les proches des tueurs, et tous les anonymes. Tous mettent progressivement en place des stratégies de communication, structurant leurs discours et créant aussi des réseaux thématiques, relayés quand la censure les rattrape et de plus en plus vigilants à l'égard de leur visibilité, alors que le regard, notamment celui des médias classiques, se transforme, particulièrement après le 11 Septembre.

11 C'est un thème cher aux sciences humaines actuelles que nous retrouvons ici, celui de comprendre comment une culture se constitue et en quoi les dispositifs numériques permettent, déplacent, modifient ces cultures émergentes, et peut-être sensibilisent à celles-ci.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anaïs Djouad, « Nathalie PATON (2015), *School shooting. La violence à l'ère de YouTube* », *Communication* [En ligne], vol. 34/2 | 2017, mis en ligne le 07 juillet 2017, consulté le 04 août 2017. URL : <http://communication.revues.org/7165>

Auteur

Anaïs Djouad

Anaïs Djouad est doctorante en sciences humaines et sociales à l'École des hautes études en sciences sociales, accueillie par le Centre Edgar Morin (Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain), sous la direction de Pierre-Antoine Chardel et Éric Guichard. Courriel : anais.djouad@ehess.fr

Articles du même auteur

Louise FINES (2011), *Recherche qualitative et cyber-espace-temps. Crimes en col blanc et autres problématiques contemporaines* [Texte intégral]

Québec, Presses universitaires du Québec
Paru dans *Communication*, vol. 34/1 | 2016

Thomas HELLER, Romain HUËT et Bénédicte VIDAILLET (dir.) (2013), *Communication & organisation : perspectives critiques* [Texte intégral]

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, Coll. « Capitalismes – éthique – institutions »

Paru dans *Communication*, vol. 34/1 | 2016

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.